

Note de lecture :

François Jacqmin, Alexandre Hollan : *Le plumier de vent*

Hantise du mot, de la métaphore, de sa *féroce virginité* – et, tout autant, de la concision, de la rigueur : *LE PLUMIER DE VENT*, plus que jamais, expose François Jacqmin aux exigences ultimes : au *muscle*, au *non réductible*, à l'agnostique martyr de la *vapeur verbale*. C'est une salve permanente d'humour critique – gercé ; une constante leçon (philosophique, éthique) de doute, de pudeur sourcilleuse – scepticisme et lyrisme luttant, métaphysique jaugée de loin, sans conversion.

Shakespeare, Nietzsche même aidant, c'est un à-pic constant sur soi, sur l'avant et l'au-delà douteux de la Parole, sur ce qu'il faudrait – ou non – en attendre : *traces de fiction dénaturée* ?

On s'étonne, confiait Michaux à la recherche du *Grand Secret*. Ici, jusqu'au tréfonds même. (Et, chez les faiseurs, jusqu'aux trappes.).

Pulsion du verbe. Ou dérivés ?

On sent dans chaque fragment du recueil qu'une pureté y *nie pour être*.

Où *lorsque l tout est dit, l tout reste à dire*.

Comme les encres d'Alexandre Hollan fouillent, parade ivre.

Ne cessent plus.

Christian Hubin

François Jacqmin, Alexandre Hollan :

LE PLUMIER DE VENT

Edit. «La Pierre d'Alun», 2015